

Exploration textométrique des évolutions de l'éditorial (1890-2015)

Virginie Lethier¹, Cyrielle Montrichard²

¹ELLIADD, UBFC, Besançon – France

² ELLIADD, UBFC, Besançon – France

Abstract

This paper presents a preliminary work on a corpus of editorials published in French newspapers between 1890 and 2015. Our contribution has three aims: the first one involves confronting the diachronic evolution that emerges from a general grammatical types analysis with the periodization proposed by historical sciences. Then, we will focus on the validity of non-computer-aided researches' highlights, led in discours analysis. Finally, from a methodological point of view, we will discuss the inputs of finer-grained morphosyntactic information.

Résumé

Nous rendons compte ici d'un travail préliminaire d'exploration textométrique d'un corpus d'éditoriaux publiés entre 1890 et 2015 dans la presse française. L'objectif de notre contribution est triple : d'abord, mettre au jour l'évolution chronologique des éditoriaux telle qu'elle émerge à partir d'une analyse des catégories grammaticales et la faire dialoguer avec les périodisations issues de l'histoire des médias. Ensuite, nous visons à mettre à l'épreuve de relevés systématiques la pertinence des descriptions linguistiques de l'éditorial opérées par l'analyse du discours non-outillée. La poursuite de ces objectifs nous amènera à discuter des apports d'une annotation linguistique fine, tendant vers une meilleure prise en compte des dimensions textuelles.

Mots clés : presse écrite ; annotation linguistique ; évolution chronologique ; effacement énonciatif

1. Introduction

Dans la perspective d'une approche historicisée des discours médiatiques, nous envisageons les productions journalistiques comme des traces discursives des pratiques socio-professionnelles et des représentations que les journalistes ont de leur fonction et de leur rapport aux sources et aux publics (Padioleau, 1976). Ces pratiques socio-professionnelles se déclinent en différents genres (Adam, 2005), parmi lesquels l'éditorial, auquel sera consacré cette contribution. Nous nous proposons de rendre compte des évolutions de ce genre journalistique entre 1890 – date à laquelle émergent les premières occurrences de l'étiquette générique entrant en concurrence avec les termes de « Premier Paris » et d' « Article de tête » – et 2015. Ce faisant, la présente étude revêt un caractère inédit : à notre connaissance, aucune étude empirique d'ampleur ne s'est intéressée à l'éditorial sur un temps long témoignant de mutations majeures de la presse quotidienne française.

Nous mobiliserons à cet effet des méthodes d'exploration textométrique, en raison de leur capacité largement éprouvée à faire émerger des corpus textuels leurs propres saillances. Par ailleurs, ces méthodes, fortes des progrès des logiciels d'annotation linguistique, proposent des prises de mesure systématiques sur des niveaux textuels résistants à toute approche non-outillée. En l'occurrence, c'est à partir de la morphosyntaxe, niveau que l'on peut

légitimement supposer être moins sensible aux variations conjoncturelles que le vocabulaire, que nous interrogerons l'éditorial, forme soumise aux aléas de l'actualité quotidienne.

Ayant pour objectif premier d'offrir une prise de vue sur les évolutions chronologiques de l'éditorial, notre contribution entend participer à identifier et décrire les observables linguistiques qui portent traces de ces mutations. Nous articulerons, sur le plan méthodologique, différents niveaux de granularité d'annotation linguistique, dont il s'agira d'examiner les apports respectifs.

2. Contexte de la recherche

Le genre noble de l'éditorial a suscité la production d'une importante littérature en analyse du discours (Dubied & Lits, 1997 ; Herman & Jufer, 2001). Ces travaux s'accordent pour pointer les nombreux paradoxes de l'éditorial contemporain : supposé être une « vitrine idéologique » se distinguant par son emplacement stratégique en Une, l'éditorial est désormais relégué en pages intérieures. Cet article, jadis signé de la plume d'un directeur politique incarnant la voix collective du journal, est devenu le fait d'un individu. Alors que sa signature individuelle est ostensiblement exposée, l'éditorial contemporain serait cependant placé sous le sceau de l'*effacement énonciatif* (Rabatel, 2004). Les marques de l'énonciation, des plus explicites au plus implicites, auraient tendance à être gommées à grands renforts de structures impersonnelles, d'un « on » collectif, de constructions passives, de nominalisations, etc. Lieu d'expression d'un énonciateur se faisant universel, l'éditorial serait progressivement devenu une vitrine de la *doxa*.

Il est frappant d'observer que l'essentiel de ces travaux, qui se fondent sur une approche synchronique d'échantillons très restreints d'éditoriaux publiés entre 1990 et 2000, en dressent une description s'opérant par contraste avec une projection d'un état premier du genre, sans pour autant se fonder sur une analyse contrastive empirique. Or, projeter les traits constitutifs d'un certain état de l'éditorial en se fondant sur des définitions de « manuels » de journalisme (dont l'existence présuppose celle d'une pratique professionnelle) ou d'entrées dictionnairiques – concises et lacunaires – comporte un risque majeur : celui d'occulter le *principe d'ouverture* de la catégorie nécessairement prototypique (Adam, 2005) qu'est le genre et de s'en tenir à un *principe de clôture* régulateur d'un faisceau de traits formels dont la convergence reste à vérifier.

Si la question de l'évolution de l'éditorial en diachronie se pose avec acuité, il s'agit bien d'en affiner les périodisations, jusqu'ici cernées dans des fourchettes fort lâches (par siècle ou demi-siècle). De surcroît, la littérature consacrée à l'éditorial traite principalement de ses occurrences dans une presse nationale où s'expriment des grandes plumes, d'autant plus légitimes que nimbées du capital symbolique du titre de presse dont elles incarnent la voix. Or, on peut supposer qu'au même titre que le contexte historique de la pratique discursive, différents facteurs de production du discours déterminent (a) le choix des genres investis ainsi que (b) d'importantes variations des traits sélectionnés au sein d'un même genre. Parmi ces facteurs, nous mentionnerons le type de presse (presse régionale vs presse nationale). Cette hypothèse nous semble d'autant plus fondée que c'est bien dans les rangs de la presse régionale que l'on relève le plus grand nombre de titres ayant effacé l'éditorial de leurs colonnes en 2015. Par ailleurs, de nombreux spécialistes de l'analyse du discours médiatique insistent sur les déterminations décisives de la *ligne éditoriale* (Ringoot, 2004), envisagée comme un positionnement pré-discursif dont l'objectif est d'assurer une fonction distinctive

entre les journaux, et qui se matérialise dans les choix de sélection et de traitement de l'information d'une rédaction.

3. Corpus

Le corpus se compose de 880 éditoriaux publiés entre 1890 et 2015 dans une dizaine de journaux (voir tableau 1) représentatifs de la presse française nationale et régionale, notamment en termes de tirage. Chaque éditorial a été sélectionné à partir de son auto-désignation générique ou, à défaut, par ses caractéristiques péritextuelles (emplacement topographique en Une et/ou saillances typographiques le distinguant de l'espace scriptural du journal, et/ou signature).

Ces articles ont été sélectionnés à partir d'une pratique d'échantillonnage selon un intervalle de sondage suffisamment large pour couvrir une période étendue, tout en autorisant un maillage suffisamment fin pour embrasser les tournants repérés par les historiens des médias que nous ne saurions détailler dans l'espace de cette contribution. Mentionnons néanmoins que 7 années de publication ont été sélectionnées pour offrir une prise de vue sur l'éditorial depuis son émergence comme catégorie générique (1890) jusqu'à sa systématisation. Alors que s'opèrent au début du XX^e siècle une professionnalisation progressive d'une pratique journalistique (Ferenczi, 1993), le passage d'une presse « d'opinion » à une presse dite « d'information », nous avons sélectionné pour les débuts du XX^e siècle l'année 1910 et l'année 1935, en évitant les périodes de guerre ou d'après-guerre immédiates. Un échantillonnage régulier de 20 ans (1955, 1975, 1995), complété par une vue sur l'année 2015, permet d'effectuer des coups de sonde dans la dernière moitié du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle. Durant cette période, se jouent en effet de « profonds bouleversements du système médiatique et la fragilisation du rôle des médiateurs de l'information » (D'Almeida & Delporte, 2010 : 331).

	<i>Le Temps</i>	<i>Le Monde</i>	<i>Le Figaro</i>	<i>Libération</i>	<i>La Croix</i>	<i>Ouest-Eclair</i>	<i>Ouest-France</i>	<i>Le Petit Comtois</i>	<i>Le Comtois</i>	<i>L'Est Républicain</i>	<i>Sud-Ouest</i>	<i>Charente-Libre</i>	Total
1890	16005		8563		8713			32007					65288
1910	11278		14233		13247			12699					51457
1935	12132		16338		7803	7814		12560					56647
1955		39195	15814		12376		12871		14917				95173
1975		29081	13652		16766					15636			75135
1995		19424		17046	12229						12626		61325
2015		23775	18541	11094	13796					9777		17667	94650
Total	39415	111475	87141	28140	84930	7814	12871	57266	14917	25413	12626	17667	499675

Tableau 1 : Ventilation des occurrences du corpus

3. Premières prises de vue sur la ventilation des parties du discours en diachronie

3.1. Approche des parties du discours à partir du calcul des spécificités

Dans un premier mouvement, il est intéressant d'examiner la ventilation des parties du discours au sein du corpus partitionné en fonction de la chronologie, en recourant au calcul des spécificités (Lafon, 1980), tel qu'implémenté dans le logiciel TXM¹.

L'examen des parties du discours² spécifiques à chaque année de publication témoigne de tendances lourdes et stables en diachronie. Un faisceau de parties du discours convergent pour

¹ Plateforme logicielle TXM. Lien : <http://textometrie.enslyon.fr/>.

dessiner un premier clivage chronologique entre la période 1890-1910 et la période 1975-1995, sous l'effet d'une tension patente entre le pôle verbal et le pôle nominal. Rappelons que celle-ci a été attestée dans de nombreuses expériences sur corpus clos (Brunet, 1981 ; Mayaffre, 2012). L'unité chronologique de la période 1890-1910 repose sur des profils macrodistributionnels en miroir : verbes et adverbes s'imposent au détriment de noms en très net sous-emploi. Les catégories les plus légitimement attirées respectivement par le pôle nominal (adjectifs, prépositions, déterminants) ainsi que les catégories habituellement proches du verbe (pronoms, adverbes, conjonctions) confirment l'unité de cette période, en la faisant toutefois courir jusqu'à 1935. Après une concentration d'indices non-significatifs ou non-stabilisés pour l'ensemble des catégories en 1935 et 1975, 5 des 8 catégories grammaticales convergent pour unifier la période 1975-2015, où le pôle nominal s'impose très nettement au détriment du verbe.

	1890	1910	1935	1955	1975	1995	2015		1890	1910	1935	1955	1975	1995	2015
Adverbe	+6,5	+3,8	-4,7	+0,3	+0,6	+0,9	-7,8	Nom	-52	-21	-1,5	-1,1	+0,4	+6,8	+76,2
Adjectif	-15	-14	+2,5	-0,3	+2,3	+9,4	+2,4	Préposition	-12,4	-20	-3,3	-1,6	+2,3	+2,6	+38,5
Conjonction	+17,7	+11,9	+9,5	+0,6	-6,8	-3,3	-32,4	Pronom	+156	+73,6	+5,9	+2,4	-25	-34	-152
Déterminant	-12,3	-13,2	-2,1	-0,9	+2,9	+2,6	+21,5	Verbe	+23,5	+11,9	-1,9	+3,2	-2,3	-5,3	-22

Tableau 2 : Profil macro-distributionnel des parties du discours en diachronie (indice Lafon)

Avant toute interprétation de la signification de ce glissement d'un discours verbal à un discours nominal, il nous semble important d'examiner si cette tendance lourde est commune à la presse régionale et à la presse nationale, ou si, au contraire, le type de presse est facteur de variation(s).

3.2. Analyse factorielle des correspondances des parties du discours par sous-corpus

Ayant préalablement configuré notre corpus en deux sous-corpus selon que les journaux relevaient de la presse nationale (PQN) ou de la presse régionale (PQR), nous avons constitué deux matrices rendant compte des effectifs des parties du discours par année de publication, puis les avons soumises aux méthodologies de l'analyse factorielle des correspondances (Lebart & Salem, 1994). Ces méthodes offrent en effet l'avantage de hiérarchiser l'information sur les distributions des parties du discours, sans présenter l'inconvénient de la dichotomiser.

Les représentations AFC présentées ci-dessous, parce qu'elles sont issues du traitement de *séries textuelles chronologiques* (Salem, 1988), ne doivent pas être interprétées sur la base d'une opposition des deux premiers axes factoriels. Elles appellent une lecture globale de l'alignement des points autour du centre de gravité du graphique (effet Guttman).

Les figures 1 et 2 partagent de présenter une esquisse d'ordonnement parabolique caractéristique des séries chronologiques, qui confirme le poids de la diachronie, ainsi que la tension grammaticale entre le pôle nominal et le pôle verbal observée *supra*. Dans le cas du sous-corpus PQR, les points 1935 et 1955 constitueraient des irrégularités par rapport à l'alignement incurvé attendu autour du centre de gravité. Il est stimulant d'observer que le caractère atypique de ces années est attesté dans les deux sous-corpus : il apparaît donc légitime de les relier à des contextes socio-historiques tout aussi singuliers, responsables des troubles de la cohérence chronologique de la série. Ces deux saillances feraient écho à des périodes de bascule majeures de l'histoire des médias : 1935 s'inscrit dans un contexte de

² Etiquetage assuré par Treetagger. Lien : <http://cental.fltr.ucl.ac.be/treetagger/>

« tournant de l'information moderne » (D'Almeida & Delporte, 2010) situé entre 1918 et 1939. Le profil irrégulier de 1955 pourrait, pour sa part, se faire la trace de la reconfiguration opérée à la fin de la seconde guerre mondiale. Une piste interprétative corrélée semble devoir être formulée : un certain nombre de titres de presse de notre corpus, parce qu'accusés de collaboration ou parce qu'ils se sont sabordés, cessent leur publication et sont remplacés à la Libération par de nouvelles feuilles, dont les lignes éditoriales sont parfois très éloignées du titre dont elles récupèrent tout ou partie des ressources humaines et matérielles. Ainsi sommes-nous invitées à explorer ultérieurement la piste d'un trouble de la cohérence chronologique lié à ce renouvellement des titres d'après-guerre.

Du côté du sous-corpus PQN, les irrégularités à l'ordonnancement parabolique sont plus nombreuses. Outre les profils irréguliers des années 1935 et 1955 déjà repérés, le graphique suggère une saillance des années 1910 et 1975. L'interprétation du profil irrégulier de 1910, témoignant de forts suremplois du verbe et des pronoms est délicate, notamment en raison de l'opacité de cette dernière catégorie. Que 1975 témoigne d'une irrégularité dans la PQN et non pas dans la PQR ne manquera cependant pas d'interpeller l'historien de la presse, puisque le recul du lectorat observé à partir de 1970 affecte prioritairement la PQN, d'où un mouvement de reconfiguration des lignes éditoriales parisiennes et des maquettes (passage au demi-format, tabloïd). Les variables grammaticales à l'origine de cette irrégularité sont cependant encore une fois difficilement interprétables : quels sont en effet les types et les fonctions des « pronoms » dont le déficit contribue à singulariser 1975 ?

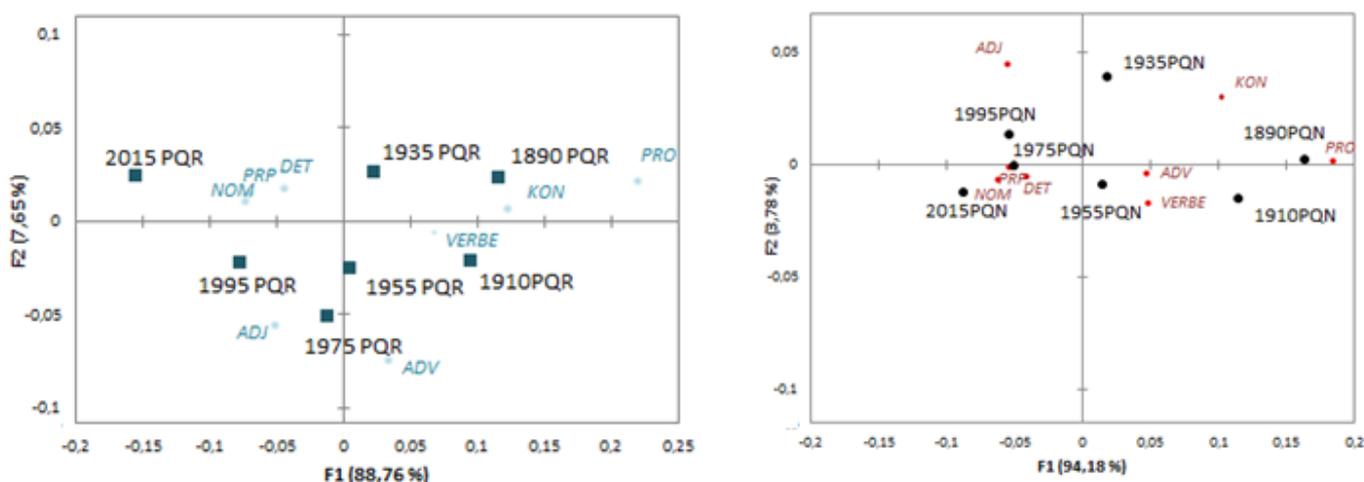


Figure 1 et 2 : Distributions des parties du discours dans les sous-corpus de presse régionale (PQR ; à gauche) et de presse nationale (PQN ; à droite).

4. Analyse de la structure morphosyntaxique du corpus partitionné par source et par année

4.1. Configuration du jeu de données

Afin d'affiner nos précédentes prises de vue sur l'évolution chronologique des éditoriaux et des catégories linguistiques qui en sont les traces, nous avons constitué un jeu élargi de descripteurs linguistiques. Pour ce faire, nous avons utilisé l'analyseur Cordial³, choisi

³ Synapse Développement.

notamment pour la fine granularité et la diversité des observables morphosyntaxiques qu'il propose.

Nous avons extrait des sorties d'étiquetage de Cordial un ensemble raisonné de 80 items⁴ adaptés aux caractéristiques des éditoriaux ainsi qu'aux objectifs de notre étude. Afin de préciser la nature et le fonctionnement des éléments qui participent à rendre discriminante une classe « fourre-tout » comme celle des pronoms (cf. 3.2), nous avons veillé à convoquer des traits morphosyntaxiques plus lisibles : cette classe sera ainsi désormais approchée à partir de 4 catégories de pronoms (relatifs, démonstratifs, indéfinis et personnels). Les pronoms personnels seront observés à partir de 9 descripteurs, qui renseignent le type de personne, le nombre, ainsi que la position du pronom (sujet, régime).

Nous avons intégré à notre sélection des principaux traits morphosyntaxiques un faisceau de descripteurs dont la convergence est posée comme l'indice d'une stratégie graduelle d'effacement énonciatif (Rabatel, 2004). Ces descripteurs relèvent en priorité des plans de la référence nominale (e.g. types de déterminants, types de noms propres ou communs) et de la référence verbale (e.g. phrases averbales, verbes impersonnels, modes et temps verbaux).

Pour pallier le déficit de descripteurs relatifs au plan de la connexion entre syntagmes et propositions proposés par Cordial, nous avons complété cette première sélection par 9 sous-catégories de conjonctions et locutions conjonctives (concessifs, conclusifs, explicatifs, etc.) issues des propositions de J.-M. Adam (2005). Les effectifs de chaque sous-catégorie ont été comptabilisés à l'aide de TXM. Enfin, nous avons constitué des descripteurs relatifs au rythme qui, selon R. Koren (1996 : 49), « participe et impose des contraintes à l'organisation des autres systèmes » (syntaxe, lexique). Dans le cadre de cette étude exploratoire, nous nous sommes concentrées sur deux figures du rythme : les accumulations et les parallélismes, dont les constructions permettent la formalisation de requêtes CQL (*Corpus Query Language*) sur corpus étiquetés. Ce faisant, nous souhaitons examiner si ces figures, envisagées par R. Koren comme des marqueurs de l'énonciation (1996 : 357), tendent à être corrélées aux marques explicites de la subjectivité du locuteur, ou au contraire, à celles d'une potentielle stratégie de désinscription énonciative.

4.2. Analyse en Composantes Principales

Notre objectif étant de mettre au jour les interrelations entre les descripteurs morphosyntaxiques et de repérer, parmi les éditoriaux, des groupes d'individus homogènes ou atypiques, nous avons soumis à l'Analyse en Composantes Principales (ACP)⁵ une matrice contenant, en colonnes, les 80 descripteurs évoqués *supra* et, en lignes, les 33 individus correspondant aux partitions de notre corpus par source et par année de publication.

D'emblée, soulignons que l'examen des contributions relatives des individus aux trois premiers facteurs issus du premier traitement de cette matrice a immédiatement permis d'identifier deux *outliers* (les éditoriaux du *Petit Comtois* de 1890 et du *Monde* de 1955)⁶ qui ont donc été neutralisés dans l'analyse que nous décrirons ici.

⁴ Dans l'espace restreint de cette contribution, il ne nous est pas possible de donner une liste complète et lisible de ce jeu de descripteurs. Le lecteur pourra néanmoins examiner cette liste en ligne à l'adresse suivante : http://adcost-elliadd.univ-fcomte.fr/petit-comtois/textometrie_materiaux

⁵ Cette analyse a été menée au moyen du logiciel DTMVic (version 5.7), développé par Ludovic Lebart.

⁶ Entre autres pistes interprétatives, signalons que les articles du *Petit Comtois* de 1890 semblent se distinguer par des emprunts plus prononcé aux traits d'un *article de tête* à faible dimension polémique (celle-ci étant à

Le premier facteur de cette ACP correspond à un pourcentage d'inertie hautement significatif de 40,2% : ce facteur rendrait ainsi compte de la synthèse de 32 variables sur les 80 variables considérées. Le facteur 1, en l'occurrence, contribue principalement à singulariser, dans son versant négatif, un style à consistance verbale, fortement corrélé aux marques les plus évidentes de la subjectivité du locuteur (pronoms personnels de première personne du pluriel et du singulier en position sujet et régime, impératif, exclamatifs) figurant les valeurs extrêmes de l'axe 1. Ces premiers éléments entrent en congruence avec un lexique simple (mots courants). À l'opposé, aux extrémités positives du facteur 1, figurent les noms abstraits qui entrent en congruence avec les adjectifs (épithètes et antéposés), les prépositions, les adverbes, et les verbes à l'infinitif et au présent. Ce faisant, le facteur 1 tend à opposer les individus selon un axe chronologique : la plupart des éditoriaux antérieurs à 1935 tendent à se regrouper dans le versant négatif de l'axe.

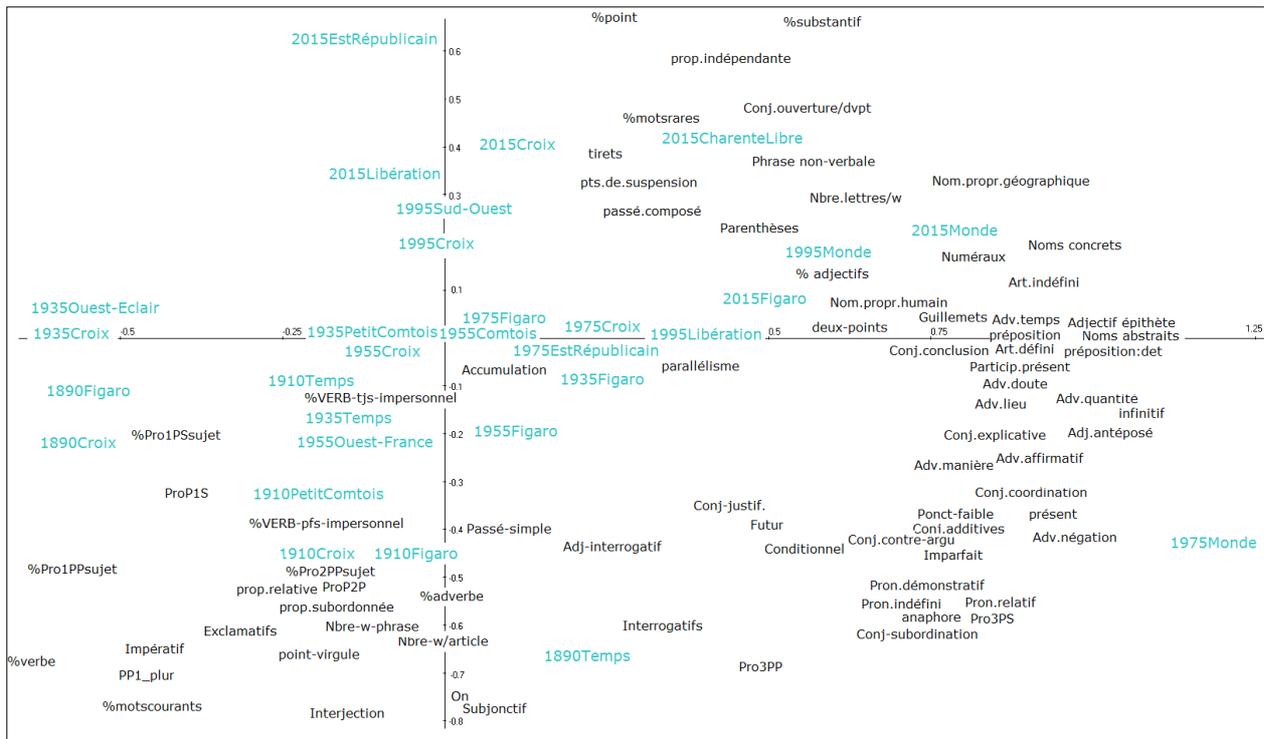


Figure 3 : Carte du premier plan factoriel de l'ACP. Variables actives et observations.

Confirmant la tension verbal/nominal et la singularité du plan de l'énonciation personnelle observées sur le facteur 1, le facteur 2 (11,8% de la variance) donne à lire de nouvelles informations structurantes, principalement relatives au degré de complexité stylistique. En effet, le facteur 2 est négativement corrélé à un sous-ensemble de variables suggérant des phrases longues (ponctuation faible, point-virgule) à la construction complexe (e.g. propositions subordonnées et relatives, pronoms démonstratifs et relatifs), qui seraient plutôt caractéristiques des éditoriaux longs. Il nous semble logique, de fait, d'observer que cet axe est également négativement corrélé au subjonctif, parce que celui-ci se rencontre majoritairement dans une proposition subordonnée complétive ou relative (Riegel *et al.*, 2005 : 321-323). Par ailleurs, dans les phrases indépendantes, le subjonctif marque bien

trouver dans les pages régionales). Les éditoriaux du *Monde*, en 1955, se distinguent par leur fréquence de publication irrégulière et leur caractère exceptionnel lié à un événement ainsi amplifié.

souvent une injonction : il n'est donc pas anodin que le facteur 2 le fasse entrer en association avec les exclamatifs et les interjections, ainsi qu'avec le pronom de 2^e personne du pluriel.

Sous l'effet conjoint des deux premiers facteurs, se dessine ainsi, dans le quart inférieur gauche du graphique, un premier sous-ensemble stylistique, à forte consistance verbale. Au gré de phrases généralement longues et complexes, toutefois caractérisées par un lexique simple, le lecteur est interpellé par un éditorialiste assumant les traces de sa subjectivité et recourant aux points-virgules. On observera l'entremêlement de ces traits dans l'extrait suivant, dans lequel le « on » fonctionne comme un « outil polémique » (Groupes Droites, 1985 : 153) :

L'heure est venue de faire notre devoir de Français et de catholiques : la parole nous est donnée : parlons. L'acte nous est offert : agissons. (...) Eh quoi ! pendant quatre ans, on vous a volés, pillés, pressurés ; on a piétiné vos droits et saccagé vos libertés ; on vous a pris vos enfants ; on a versé votre sang, et, à l'heure unique qui vous est donnée pour recouvrer l'argent pris dans vos poches, puis jeté aux quatre vents du bon plaisir parlementaire et des appétits des liquidateurs, pour reconquérir vos droits et vos libertés, pour restaurer le culte et le respect de la religion catholique, pour reprendre votre place au foyer, pour vous faire rendre vos enfants, à cette heure-là, à cette heure unique, vous vous en rapporteriez à d'autres pour faire bien, consciencieusement et vaillamment le devoir qui vous incombe comme à eux ! (« Votons ! », La Croix, 1910-04-23)

Dans la partie droite du graphique, – caractérisant, sous l'effet du facteur 1, un style à consistance nominale et une énonciation tendant à être désembrayée –, l'axe 2 contribue à distinguer deux sous-ensembles stylistiques.

Dans son versant positif, l'axe 2 fait émerger une intercorrélation d'indices suggérant des phrases courtes à la construction simple (proposition indépendante, point), se faisant volontiers non-verbales. Les seules conjonctions associées à ce pôle auraient pour objectif de mettre en relief l'organisation linéaire de l'éditorial. Dans ce sous-ensemble stylistique à consistance nominale, prédomine un lexique sophistiqué (mots rares et longs), des noms propres géographiques et des noms concrets. L'axe 2 pointe que ce sous-ensemble stylistique tend à privilégier le temps verbal du passé-composé : ce dernier est potentiellement l'indice de passivations, ce qui nécessite bien entendu d'être vérifié par une analyse fine. Ce faisceau de traits serait associé aux formes d'une ponctuation suspensive, – présentant l'avantage de faire entendre au lecteur ce qui n'est pas dit –, et aux formes marquant une incise (parenthèses, tirets) qui constituent notamment des saillances typographiques permettant d'exhiber une rupture du plan énonciatif :

Un homme, un groupe, un principe. L'homme, c'est évidemment Alain Juppé. Tout a été dit sur la méthode. L'avenir dira si, cette fièvre traversée, le premier ministre n'aura pas finalement aidé la France – y compris avec maladresse – à accepter de regarder certains tabous et posé, à l'usage du futur proche, les vrais défis de la protection sociale. Le groupe, soudain dénoncé, et curieusement par des gens qui en font partie, est celui des " élites ". Vaste conglomérat, flou et fantasmé, de ceux qui sont censés avoir le savoir ou le pouvoir, ou même les deux. Débat biaisé, fortement démagogique et globalement injuste. La critique des élites est toujours, dans une société, un des moyens d'évacuer certaines questions dérangeantes et, pour quelques-uns, de se préparer à franchir quelques degrés dans la hiérarchie ... (La Croix, 1995-12-19)

À ce sous-ensemble, l'axe 2 oppose, dans le quart inférieur de la partie droite du graphique, un style nominal et désembrayé plus élaboré (ponctuation faible, pronom relatif, anaphore, conjonction de subordination), étroitement associé à des conjonctions exprimant de façon

explicite les relations que le locuteur opère entre les objets du discours sur la base d'une visée argumentative (e.g. conjonctions justificantes, conjonctions contre-argumentatives). Celles-ci entrent en relation avec les traces de l'interrogation (ponctuation et adjectifs) et les temps du futur et du conditionnel. Dans l'extrait suivant, la tournure interrogative et le conditionnel se font les traces formelles de la prudence et de la précaution avec lesquels l'éditorialiste déchiffre l'événement en *pré-disant* des scénarii politiques :

*Pour pouvoir continuer à gouverner, comme il en a exprimé le désir, M. Hartling va être contraint, **puisque** son parti, tout en ayant doublé son audience, demeure fortement minoritaire, à rechercher des alliances parlementaires ou à former une coalition avec d'autres partis non socialistes. Il **pourrait** trouver les appuis **dont** il a besoin auprès des partis du centre-droit, **qui** l'ont soutenu ces derniers mois. **Mais**, pour prix de leur collaboration, ses partenaires n'exigeront-ils pas des concessions qu'il s'est refusé à faire jusqu'à présent ? Cet apport **serait** insuffisant. M. Hartling **devrait** aussi obtenir le concours du Parti du progrès, véritable arbitre de la situation. (Le Monde, 1975-01-01)*

Ce faisant, l'axe 2 semble introduire une certaine dimension chronologique : il participerait à attirer, vers la partie extrême de son versant positif, la plupart des éditoriaux ultérieurs à 1995.

5. Bilan

S'appuyant sur des relevés systématiques d'observables linguistiques, nos premières expérimentations sur un corpus diachronique représentatif des éditoriaux de la presse quotidienne française, ont pointé l'existence d'une évolution chronologique forte. Les différentes classes d'analyse menées convergent pour repérer trois sous-ensembles à l'identité stylistique marquée (1890-1910 ; 1975 ; 1995-2015) et une tranche chronologique aux contours morphosyntaxiques nettement moins définis (1935-1955), plus sensible aux variations exercées par les lignes éditoriales.

Moins que d'insister sur cette esquisse chronologique, – devant bien entendu être confirmée par une méthode de classification hiérarchique (CAH) et n'ayant de fait, qu'une valeur heuristique –, nous mettrons en avant les lignes de force morphosyntaxiques qui la sous-tendent. En effet, et c'est là un des résultats importants de ce travail exploratoire, nous avons pointé que l'évolution des éditoriaux de la presse française se caractérise en premier lieu par un glissement d'un style à consistance verbale vers un style à consistance nominale qui semble accompagner et refléter le passage d'une « presse d'opinion » à une « presse d'information ». L'abandon progressif du style verbal, que d'aucuns envisagent comme la marque d'une « orientation vers l'agir » (Labbé, Monière, 2008 : 31), semblerait ainsi conforter l'hypothèse communément admise des mutations de la figure de l'éditorialiste qui, de porte-parole d'un parti, serait réduit au statut d'analyste-expert.

Cette étude a également montré, de manière empirique, l'effectivité du mouvement de désinscription énonciative décrit par une analyse du discours non-outillée. Nos résultats indiquent que le gommage des traces de la subjectivité du locuteur est manifeste à partir de 1975 et tendent à confirmer la plupart des indices formels de l'effacement énonciatif (phrases simples et averbales, infinitisations, nominalisations) qui caractériseraient les éditoriaux publiés à partir de 1995. Néanmoins, notre étude inviterait à prendre une distance prudente avec l'hypothèse selon laquelle cette stratégie discursive s'appuierait sur un recours intensifié au pronom « on » ou aux structures impersonnelles supposés caractériser les éditoriaux contemporains.

Remarquons enfin que, sur un plan méthodologique, l'interprétabilité des catégories morphosyntaxiques et, par suite, celle des lignes de force témoignant des évolutions de

l'éditorial, ont été fonction de la granularité de l'étiquetage. Ainsi le morcellement sémantique de catégories grammaticales vastes, telles que les conjonctions, a permis de dégager de nouvelles pistes de recherche relatives à leur fonctionnement dans l'éditorial. De fait, si le caractère discriminant d'observables rendant compte des connexions interpropositionnelles a été pointé, il demeure que ces dernières sont insuffisamment traitées par les étiqueteurs automatiques. Un renforcement des observables relatifs aux dimensions textuelles des éditoriaux semble donc une piste méthodologique particulièrement intéressante à développer sur un corpus d'articles dont la structure compositionnelle aurait préalablement été balisée. Dans la même perspective, une annotation plus fine et exhaustive des figures du rythme semble devoir être mise en œuvre afin d'examiner la pertinence des propositions de R. Koren : il s'agit donc d'accéder à des prises de mesures sur les phénomènes de scansion et de répétition intraphrastique.

Références

- Adam J.-M. (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin.
- Brunet É. (1981), *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours : d'après les données du "Trésor de la Langue Française"*. Slatkine-Champion.
- D'Almeida F. et Delporte C. (2010). *Histoire des médias en France : de la Grande guerre à nos jours*. Flammarion.
- Dubied A. et Lits M. (1997). L'éditorial : genre journalistique ou position discursive ?. *Pratiques*, vol.(94) : 49-61.
- Ferenczi T. (1993). *L'invention du journalisme en France*. Plon.
- Groupe « Droites » (1985). Le nous à droite d'après un corpus d'éditoriaux de presse, 1973-1982. *Mots*, vol.(10) : 147-165.
- Herman T. et Jufer N. (2001). L'éditorial, « vitrine idéologique du journal »?. *Semen*, vol.(13) : 135-162.
- Koren R. (1996). *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. L'Harmattan.
- Labbé D. et Monière D. (2008). *Les mots qui nous gouvernent : Le discours des Premiers ministres québécois : 1960-2005*. Monière-Wollank Editeurs.
- Lafon P. (1980). Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus. *Mots*, vol.(1) : 127-165.
- Lebart L. et Salem A. (1994). *Statistique textuelle*. Dunod.
- Mayaffre D. (2012). *Le discours présidentiel sous la Ve République : Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, de Gaulle*. Les Presses de Science po.
- Padioleau J.-G. (1976). Systèmes d'interactions et rhétoriques journalistiques. *Sociologie du travail*, vol.(3) : 256-282.
- Rabatel A. (2004). Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du *Mort qu'il faut* de Semprun. *Semen*, vol.(17) : 111-148.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. (2005). *Grammaire méthodique du français*. Puf.
- Ringoot R. (2004). Discours journalistique : analyser le discours de presse au prisme de la ligne éditoriale, In Ringoot, R. et Robert-Demontrond, F. (dirs), *L'analyse de discours*. Editions Apogée.
- Salem A. (1988). Approches du temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques. *Mots*, vol.(17) : 105-143.